

où se termine la relation, on avait déjà mis le feu à trois places, mais on était parvenu à l'éteindre; la cloche sonnait l'alarme; les troupes se mettaient en marche pour comprimer l'effervescence qui était à son comble. Nous ne savons ce qui s'est passé ensuite, mais il est probable que nous aurons bientôt plusieurs sinistres à enrégistrer. Il paraît maintenant impossible qu'il en soit autrement dans l'état où sont les esprits et que le mal ne se propage.

Il est arrivé aussi, mardi dernier, dans notre ville, un petit désordre qui est d'un mauvais pronostic. Il s'agissait de poser la première pierre d'une église protestante dans Griffintown. Au moment où le gouverneur, qui voulait bien honorer cette cérémonie de sa présence, allait arriver en ordre de procession avec un certain nombre de ministres, la chicane s'éleva entre les protestans et quelques Irlandais catholiques, qui travaillaient à cette bâtisse, à l'occasion d'un pavillon orangiste qu'on voulut y élever et que les Irlandais prirent pour une démonstration insultante. La querelle s'engagea, quelques personnes qui étaient présentes se sauvèrent effrayées sur une espèce d'estrade qu'on y avait élevée pour y placer le gouverneur et les ministres. Cette estrade croula, une dame eut une jambe de cassée; deux autres personnes furent grièvement blessées et une autre le fut plus légèrement. Un homme fut aussi jeté par-dessus un mur d'à peu près six pieds de haut. Le gouverneur à son arrivée, apercevant ce fâcheux accident, se retira aussitôt avec sa suite. Il est toujours difficile de prévoir quand s'arrêteront ces malheureuses animosités, mais il est aisé d'en comprendre les épouvantables suites, si elles continuent. Philadelphie nous en donne actuellement encore une terrible leçon et qui devrait suffire, il nous semble, pour faire comprendre le danger qu'il y a de fomenter les dissensions religieuses.

Un journal des Etats-Unis annonce que Joë Smith, le grand prophète des Mormons, et son frère Hiram ont été d'abord emprisonnés et ensuite tués, pendant qu'ils faisaient des efforts pour s'échapper. La relation dit qu'ils commencèrent eux-mêmes, aidés de quelques-uns de leurs adeptes, à faire feu sur les gardiens et les sentinelles de la prison et que c'est en cette circonstance qu'ils furent tués par les troupes qui avaient été immédiatement appelées.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—Extrait d'une lettre qu'on adresse de St. Thomas au *Journal de Québec*:

“St. Thomas, 25 juin, 1844.

“Monsieur,—Parce qu'on ne vous parle plus de tempérance, n'allez pas croire que les principes qui l'ont établie soient en baisse. Du tout: c'est que ses salutaires effets partout ressentis, partout admis, paraissent avoir perdu le prestige, le merveilleux que lui prêtait la nouveauté. Si vous en doutez, vous pourriez consulter et vous comprendriez bientôt qu'elle se propage avec vigueur. Voyez: à la suite de la constante retraite de Beaumont, M. le prédicateur (le révérend curé de St. Charles) vit distribuer l'engagement de l'Association de Tempérance à 614 personnes adultes, c'est presque dire toute la population de cette paroisse, puisqu'elle ne se compose que d'environ 730 communians. A St. Vallier, le 23 du courant, à la suite d'un éloquent discours que M. le curé de St. Gervais prêcha touchant la Tempérance, environ 500 personnes s'enrôlèrent sous la noble bannière, puis le lendemain M. le curé Orfroi eut encore la consolation de distribuer une couple de cents copies du *pledge*. A St. Charles, M. Villeneuve avait d'abord établi une société de tempérance à principes mixtes ou dite du second ordre; cependant, dans le cours du mois dernier, il prit la résolution de supprimer la *tempérance du second ordre*; il avait à faire comprendre à ses paroissiens que les réglemens de la Société de Tempérance bâtarde ne pouvaient que les induire à l'usage des boissons fermentées. Il n'en parla qu'une fois à son peuple et sa démonstration fut facile, puis sa harangue eut l'effet voulu; dans la même journée 5 ou 600 personnes s'affilièrent à la Société de Tempérance réformée; le lendemain le zèle du pasteur recueillit le même effet, puis il compte actuellement 1200 personnes agrégées à l'association de Tempérance parfaite.”

*Voyage au Saguenay.*—Le bateau à vapeur l'*Alliance*, qui devait faire ce voyage, ayant perdu l'une de ses roues dans une collision avec le *Conqueror* l'un des bâtimens qu'il remorquait pendant sa dernière montée de Québec à Montréal, le *Lord Sydenham* a pris sa place et est arrivé de Montréal hier matin, vers six heures, avec 90 passagers, et est reparti pour le Saguenay vers 10 heures, avec environ 120.

Parmi les passagers était Mgr. l'évêque de Sydney, accompagné de M. Cazaubon, secrétaire du diocèse, et de M. Taschereau, du séminaire. Le but du voyage de Sa Grandeur est de préparer les voies à l'établissement d'une mission permanente de prêtres oblates dans le Saguenay, tant pour les sauvages montagnais que pour les colons canadiens qui s'y portent en foule.

Canadien.

ANGLETERRE.

—La société biblique a fait traduire et imprimer l'Ancien et le Nouveau Testament en 128 langues ou dialectes, et en a distribué, dans le cours de l'année dernière, 245,000 exemplaires. Les autres associations protestantes poursuivent leurs travaux. Des ministres, des catéchistes et des maîtres d'école sont envoyés dans toutes les colonies, dans l'Inde, Ceylan, la Nouvelle-Galle du Sud, l'Australie Heureuse, l'Australie Méridionale et Occidentale, la Terre de Van-Diëmen, les îles de Tidji, l'Albante, la Cafrérie, les districts de Bechuana, Sierra-Leone, les îles des Indes Occidentales et Nord, etc.

Si ces démonstrations du protestantisme ne portaient sur des sujets saints et ne blessaient la vérité de manière à affliger tous les chrétiens, nous pourrions y trouver un côté risible, en voyant que la *Société coloniale* prétend avoir obtenu des avantages à Lyon, à Rouen et dans d'autres parties du continent, où elle fait, dit-elle, des progrès rapides et gagne de plus en plus la confiance du peuple.

ÉTATS-UNIS.

—Le jour de l'Ascension Mgr. Hughes donna la confirmation à un grand nombre de personnes au collège Saint-Jean. Plusieurs des élèves avaient fait le même jour leur 1<sup>ère</sup> communion, après s'y être préparés; par une retraite de trois jours, donnée par le prélat.

Le dimanche suivant, Mgr. Hughes a confirmé dans l'église de Saint-Jacques, de New-York, plus de 220 personnes; et le même jour son coadjuteur confirmait dans l'église cathédrale plus de deux cents personnes. Dans l'une et l'autre église on voyait beaucoup d'adultes et de nouveaux convertis.

Le *Freeman's Journal* remarque que les églises n'avaient jamais été aussi foulées que ce jour-là; résultat tout naturel des outrages commis à Philadelphie contre les églises catholiques.

*Propagateur Catholique.*

—Le jour de l'Ascension Mgr. Porceli, évêque de Cincinnati, a donné la confirmation dans sa cathédrale à 223 personnes, dont 180 avaient fait le même jour leur première communion. Dans ce nombre se trouvaient plusieurs convertis.

*Idem.*

—Mgr. Wm. Quarter, évêque de Chicago, est arrivé dans son diocèse, le mois dernier. Quelques jours après son arrivée, le jour de l'Ascension, il a conféré à plusieurs clercs, les ordres du sous-diaconat et du diaconat. Tous les nouveaux évêques sont maintenant rendus dans leurs diocèses.

—On lit dans le *Propagateur Catholique* 15 juin:

Le calme continue de régner à Philadelphie; les précautions prises par l'autorité, quoique tardives, ont eu du moins pour effet d'arrêter le mal qu'elles auraient pu prévenir si elles avaient été prises à temps. Cependant, les journaux ne donnent pas des détails très rassurans sur la disposition des esprits, et on craint que les meneurs ne soient dans l'intention de renouveler leurs scènes de désordre, dès qu'ils pourront le faire impunément. Selon les journaux qui ordinairement apprécient le mieux les faits, les troubles de Philadelphie n'ont été qu'un coup d'essai, et le commencement d'une guerre ouverte excitée contre le catholicisme par le fanatisme de quelques ministres et écrivains protestans. Quoique les incendies de Philadelphie soient séparés par un intervalle de dix ans de l'incendie du couvent de Boston, ces crimes se rattachent à un même plan, et doivent être attribués à quelques hommes, qui, tout en cherchant à soulever l'opinion contre les catholiques par des calomnies de tous les jours, essayent de temps à autre des actes de violence, pour voir si l'esprit public s'y accoutumera. Nous espérons que la réprobation universelle qui a flétri les auteurs et les instrumens de ces excès, leur inspirera sinon de la honte et des remords, au moins quelque sentiment de crainte. Pour nous, catholiques, tout en déplo rant ces iniquités, nous n'en craignons point les suites; ce n'est point la violence qu'en arrêtera dans un pays libre le progrès du catholicisme. Des attaques partielles pourront avoir lieu contre les catholiques, et faire quelques victimes; mais le fer et le feu n'arrêtent pas la marche des idées ni le progrès de la vérité. Depuis dix ans, époque de l'incendie de Boston, le catholicisme a pris un nouvel essor dans les Etats-Unis, les incendies de Philadelphie auront le même résultat.

—Nous voyons avec plaisir que parmi les journaux protestans, quelques uns ont eu assez de droiture pour reconnaître la véritable cause des troubles de Philadelphie, et les attribuer à une secte qui, en effet, n'est que trop connue par sa haine implacable contre le catholicisme. Ces journaux ont donné en cela une preuve de bonne foi et d'impartialité, qualités assez rares parmi les feuilles des sectes qui fractionnent le protestantisme.

—Plusieurs journaux ont remarqué dans l'incendie de l'église St. Augustin à Philadelphie, plusieurs circonstances vraiment frappantes. La cloche de cette église, qui a été brisée et fondue dans l'incendie, était la même cloche qui en 1776 avait la première sonné pour appeler les habitans de Philadelphie à réclamer leur indépendance. Ainsi cette cloche catholique, qui la première avait fait entendre pour le pays le accents de la liberté, a été détruite par des hommes qui ne veulent nous laisser ni le catholicisme ni la liberté.

—Au moment où les flammes avaient envahi tout l'intérieur de l'église, et enveloppaient déjà la coupole qui dominait l'édifice, l'horloge suivant encore au milieu des flammes sa marche régulière, sonna dix heures avec une exactitude de précision que si tout eût été dans l'ordre le plus parfait. Le son calme et lent du timbre retentissant au milieu du pétilllement des flammes et du bruissement de l'émeute, arrêta un instant les cris farouches de la popu-